

le

Association
des Amis
du **TPR**

Avril

2011

Souffleur

n° 23

Le charme obscur d'un continent

de Händl Klaus



Fr. 2.-

Billet du comité de l'association des amis du TPR

Trois récentes productions du TPR mettent en scène différents continents qui posent tous la difficulté d'être dans des mondes totalitaires ; ceci apparaît entre autres sous forme de longs soliloques.

Sommaire

HÄNDL KLAUS
Repères biographiques 3

**LE CHARME OBSCUR
D'UN CONTINENT**
Argument du spectacle 3

**UN TRIO DIABOLIQUEMENT
CO-DÉPENDANT**
Analyse 4

LA PHOTOSYNTÈSE
Le charme obscur d'un continent 5

DENIS MAILLEFER
Entretien 6

HENRI CHRISTOPHE
Interview 10

Il s'agit de trois œuvres d'auteurs de langues germaniques : l'allemand Falk Richter, l'anglais Joseph Conrad et l'autrichien Händl Klaus.

Ils ont notamment en commun les quelques soliloques qui y apparaissent :

Dans *SOUS LA GLACE*, Falk Richter représente le monde du marketing et de la finance où l'enjeu économique prévaut sur les échanges humains : des consultants assèment des soliloques longs et auto-suffisants louant le mérite du marché et du marketing.

Dans *AU CŒUR DES TÉNÈBRES*, adapté du livre de Conrad, le soliloque devient une prise de conscience du colonisateur, pilleur de matières premières dans un monde où les préjugés sociaux l'emportent sur les valeurs humaines.

La pièce de Händl Klaus : *LE CHARME OBSCUR D'UN CONTINENT* est une succession très subtile de dialogues vifs, entrecoupés de longs monologues. Les dialogues se trouvent être pris dans une sorte de spirale où la réplique n'est souvent qu'une demie réponse décalée pour donner poliment raison à l'interlocuteur afin de pouvoir mieux l'embeboliner ; ceci est particulièrement vrai lors des longs soliloques où Mathilde cherche à noyer le poisson ; ainsi sa magistrale leçon sur la photosynthèse finit par faire plier l'adversaire.

Laissez-vous donc séduire par l'univers joyeusement morbide de Händl Klaus qui, issu du terreau autrichien où règnent Elfriede Jelinek et Thomas Bernhard, nous fait plutôt penser à certains de nos auteurs alémaniques tels que Dürrenmatt dans le grotesque ou Robert Walser dans la description de situations apparemment très banales.

Vous avez peut-être vu à l'ABC le film *MÄRZ* réalisé par Händl Klaus qui avait été primé au Festival de Locarno en 2008.

Le comité vous rappelle qu'une manifestation aura lieu dans les locaux de Beau-Site pour fêter les 50 ans du TPR. Retenez par conséquent la date du samedi 28 mai. Vous êtes les bienvenus avec vos familles et amis. Diverses activités seront proposées et un bar vous servira de quoi boire et grignoter en compagnie de ceux qui ont vécu l'aventure de ces 50 ans de vie théâtrale régionale.

La remise à Charles Joris du prix de l'Institut Neuchâtelois a eu lieu au Théâtre de L'heure bleue le 19 mars.

Vous obtiendrez encore plus d'informations sur ce spectacle sur le site www.tpr.ch ; vous pourrez également y (re) découvrir les anciens numéros du Souffleur sous la rubrique « Amis du TPR ».

Le Souffleur

Händl Klaus



1969 - Naissance à Rum, près d'Innsbruck
son vrai nom : Klaus Händl.

Comédien au Schauspielhaus de Vienne, dramaturge, prosateur, acteur de cinéma et cinéaste, il a publié des pièces de théâtre, des poèmes, des récits et des romans, des livrets d'opéra et des scénarios de films.

1994 - LEGENDEN. 35 PROSASTÜCKE.

1995 - Il reçoit le prix Rober Walser.

1996 - KLEINE VOGELKUNDE (pièce radiophonique primée).

2001 - ICH ERSEHNE DIE ALPEN ; SO ENTSTEHEN DIE SEEN
J'ASPIRE AUX ALPES ; AINSI NAISSENT LES LACS (2007).

2002 - HÄFTLING VON MAB, livret d'opéra.

2003 - (WILDE) MANN MIT DEN TRAURIGEN AUGEN.
SAUVAGES-L'HOMME AUX YEUX TRISTES.

2006 - DUNKEL LOCKENDE WELT /
LE CHARME OBSCUR D'UN CONTINENT (2008),
(traduit par Henri Christophe).

2007 - HOLLA.

2008 - MÄRZ : premier long-métrage.
Léopard du meilleur premier film à Locarno.

2011 - Vit actuellement à Vienne, Berlin et à Port,
au bord du lac de Bienne.

Argument du spectacle

Tableau 1

Joaquin, riche rentier, et sa locataire Corinna, jeune chirurgienne maxillo-faciale, se trouvent dans l'appartement qu'elle lui remet dans un état de propreté irréprochable. Ils font l'état des lieux tout en faisant le bilan de leurs vies respectives : elle est sur le point de rejoindre son ami qui est déjà installé au Pérou comme chirurgien. Joaquin songe à réaménager la maison à la suite du décès de sa mère. Il est aussi question de Finlande, des Tropiques, d'un bout d'orteil égaré, de Foucault et de Barthes... d'un masque et de mort.

Tableau 2

Corinne et Mathilde, sa mère, chercheuse en botanique, se retrouvent dans l'appartement de cette dernière. Il y est plus question de photosynthèse que de leur relation mère-fille, jusqu'au moment où Corinne peut enfin confier ce qui la tracasse tant, soit un objet oublié dans son ancien logement.

Tableau 3

Mathilde retrouve Joaquin dans l'appartement que Corinne louait à celui-ci. Elle s'y est rendue pour récupérer l'objet compromettant que sa fille y a laissé. Il y est question de Corinne, de Marcel, des retrouvailles de Mathilde et Joaquin, du chat Carlos...

Un trio diaboliquement co-dépendant

L'homme: Joaquin Hufschmied

La mère: Mathilde Schneider

La fille: Corinne Schneider

Ils se connaissent depuis longtemps, se parlent avec une courtoisie suspecte qui nous met vite en alerte. Cette apparente affabilité masque un réseau émotionnel de nœuds coulants pas encore trop serrés. La relation triangulaire se joue avec un Joaquin qui cherche à se faire aimer de Corinna, qui, elle recherche désespérément l'attention de sa mère, qui elle-même va tenter d'amadouer Joaquin en venant récupérer une preuve compromettante.

Ce petit monde est névrotiquement lié par le non-dit, par l'attrait obscur d'une vie faite de faux-semblant : par exemple, voler au secours des autres pour compenser une absence à soi, se passionner pour la photosynthèse masquant ainsi une cécité émotionnelle, remodeler son espace vital pour oublier l'absence de l'Autre. Le nœud coulant va se resserrer sur deux des protagonistes suite à la disparition du troisième.

L'obscurité troublante des sentiments contraste avec les espaces baignés de lumière : appartement aussi clair qu'une clinique aseptisée, lumière pour stimuler la photosynthèse des plantes, ouverture des espaces pour laisser entrer la lumière et conjurer la mort...

On peut retrouver quelques analogies avec l'univers de Dürrenmatt dans LES PHYSICIENS. Mathilde Schneider, tout comme Mathilde von Zahnd, directrice de la clinique psychiatrique, est une femme de pouvoir au savoir scientifique très pointu qui va se montrer distante et pleine de condescendance à l'égard de sa fille. Cette mère castratrice (Mme Schneider!) et manipulatrice ne veut rien entendre des besoins de sa propre fille qui tente désespérément d'attirer son attention ; en cela, elle n'est finalement pas bien éloignée de la perverse directrice de la clinique des PHYSICIENS qui connaîtrait ses patients mieux qu'ils ne se connaissent eux-mêmes...

On est bien loin de ce que Michel Foucault (mentionné dans la pièce de Händl Klaus) appelait de ses vœux : un authentique humanisme du souci de soi.

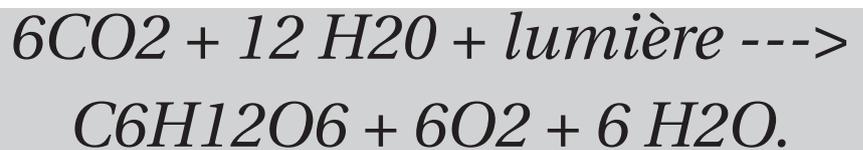
Corinne Schneider (chirurgienne et dissectrice à ses heures), mue par le besoin de réparation, veut aller transfigurer les dents noires et cariées de jeunes péruviennes en magnifiques sourires étincelants qu'elles pourront arborer dans la chorale qu'elle souhaite diriger !

Les blanches parois de la clinique chez Dürrenmatt tout comme la lumière diaphane qui baigne les deux appartements du « Continent » ne parviennent pas à cacher la noirceur de cette ambiance pateline et toxique qui commence à suinter de ces murs impeccables.

La photosynthèse

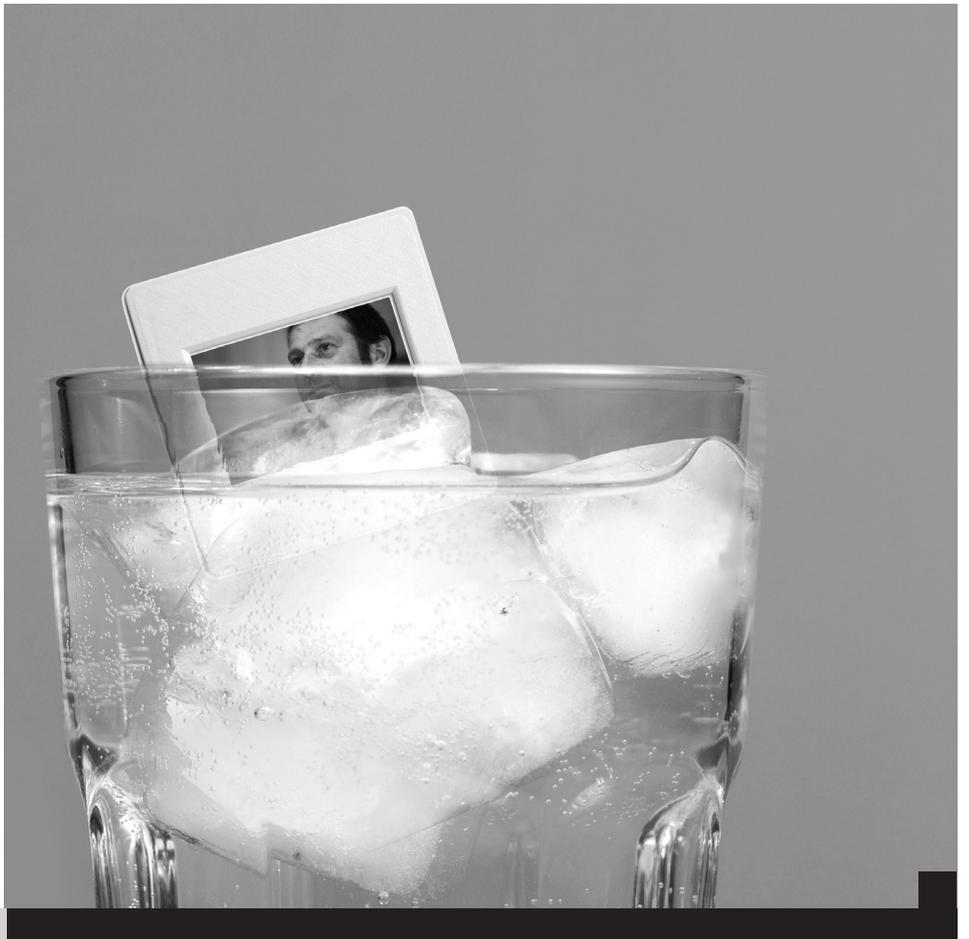
La photosynthèse est un processus biochimique qui convertit l'énergie de la lumière en énergie chimique (en sucres). C'est un processus assez complexe qu'on retrouve chez les plantes et chez certaines bactéries. Elle se fait dans les chloroplastes des cellules végétales ou dans des régions spécialisées de la membrane cellulaire des cellules procaryotes.

C'est la chlorophylle, à qui la terre doit aussi en partie sa couleur verte, qui est responsable de la photosynthèse. La chlorophylle est un pigment vert qui sert de catalyseur dans une réaction produisant du glucose à partir d'un mélange de gaz carbonique et d'eau. La réaction globale de la photosynthèse est la suivante :



Soit 6 molécules de gaz carbonique, 12 molécules d'eau et la lumière solaire qui donnent une molécule de glucose, 6 molécules d'oxygène et 6 molécules d'eau. On remarque également que, schématiquement, la photosynthèse transforme le CO₂ en O₂. Elle nous permet donc de respirer.

Qui n'a pas éprouvé la joie que donne, au printemps, la première verdure. Ce plaisir esthétique est l'écho qualitatif de processus chimiques essentiels à la vie. Comment dissocier l'un de l'autre ?



Denis Maillefer *[27 janvier 2011]*

Le Souffleur : Avant de commencer le travail avec les acteurs, comment abordez-vous LE CHARME OBSCUR D'UN CONTINENT ?

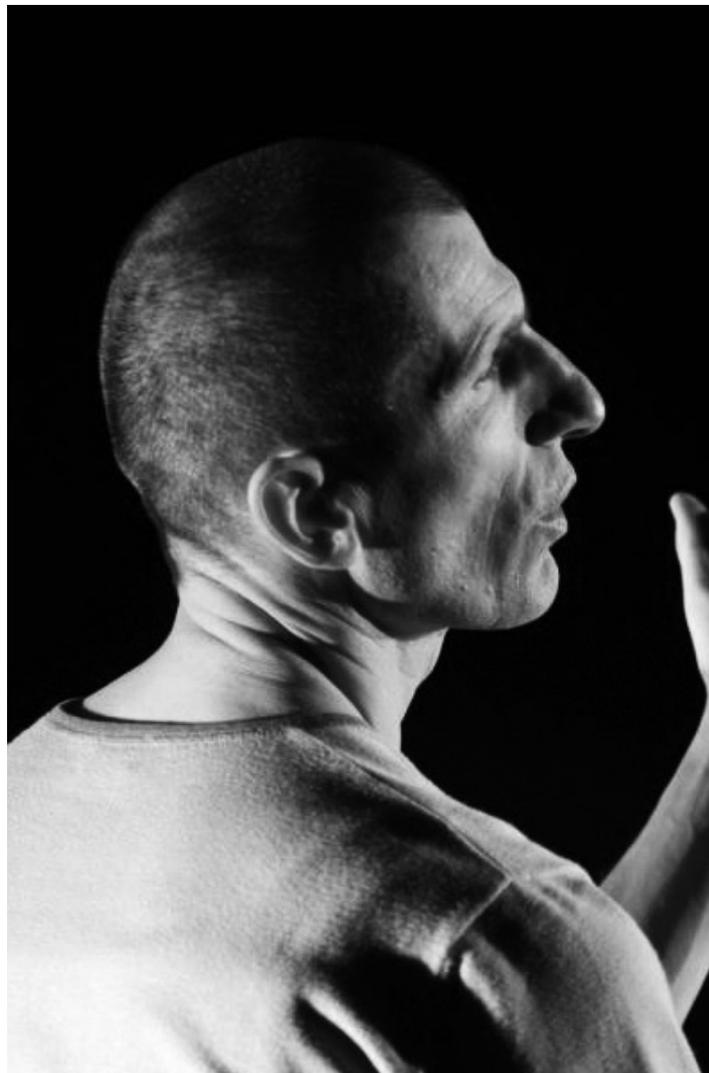
Denis Maillefer : Nous en sommes au projet esthétique, surtout. J'essaie de me demander comment jouer cette pièce. Je me demande dans quel espace la placer. Ce sont les questions classiques. LE CHARME OBSCUR D'UN CONTINENT est une pièce qui, relativement concrètement, demanderait trois espaces ; ou en tout cas un espace, ce même espace modifié et un autre espace. Pour des questions philosophiques et économiques, il ne faut pas tout changer chaque fois. J'essaie donc de trouver des manières simples, esthétiques et élégantes pour fondamentalement changer d'espace.

LS : Est-ce que cette pièce présente un nouveau défi pour vous ?

D. M. : Ça fait longtemps que je n'ai pas fait de dialogue sur scène. Ces dernières années, j'ai fait d'autres choses : des récits, des monologues, des improvisations. Être confronté à une pièce avec de vrais personnages et de vrais dialogues me fait très étrange. Mais cela me plaît. Et même si c'est une pièce qui a une structure à peu près normale, avec des personnages qui se parlent de manière à peu près réaliste, la trame qu'on peut deviner dessous n'est pas vraiment claire. Elle laisse beaucoup de marges d'ombre. On ne sait pas si un tel personnage est vraiment mort, on ne sait pas pourquoi il y a trois accidents de voiture ou si le pseudo-mari existe vraiment. Il y a quelque chose de lointainement lynchien dans ces mystères, comme dirait Philippe de Rham, qui est en charge de l'environnement sonore.

LS : Comment définissez-vous le dialogue de cette pièce ?

D. M. : Il est incroyablement fourni. Et il présente un défi : faire un joli dialogue qui tourne, ce n'est pas compliqué, mais la difficulté ici est de faire un dialogue qui tourne un peu trop bien. C'est la question du dialogue, du théâtre fermé sur lui-même, et comment faire pour que le spectateur ne soit pas à distance. Il ne faut pas se laisser piéger par la belle mécanique virtuose et séduisante du dialogue. Comment impliquer le spectateur de manière émotionnelle ou mentale ? Je pense qu'il serait dommage de ne pas parvenir à quelque chose de



drôle, même si c'est forcément grinçant. Je perçois LE CHARME OBSCUR D'UN CONTINENT comme une comédie, même si ce n'est pas Feydeau. On n'y rit pas à toutes les lignes à gorge déployée. Mais il y a un décalage dans cette délicatesse étrange que les personnages vivent entre eux. Je pense qu'on peut y trouver une absurdité touchante et donc comique.

LS: Donc un des défis est de faire la part entre le caractère réel des personnages et le mystère.

D. M.: Oui, exactement. Tout a l'air normal: un propriétaire vient vérifier la propreté d'un appartement durant une remise de bail. Et il discute de choses et d'autres. Jusque-là c'est une situation réaliste. Sauf que cela se met à durer un peu, à entrer sur un terrain plus intime, peut-être même avec une espèce de séduction, d'attirance. Il y a de l'étrangeté puisque l'on trouve un bout de petit doigt qui pourrait être celui du pseudo-mari gisant six pieds sous terre. Cela ouvre des portes amusantes. Mais la question principale est de savoir quelle est l'intimité de ces personnages qui se dévoilent peu, sans même aborder cette mère qui fait des discours invraisemblables sur les plantes. Ces personnages sont fascinants, mais comment faire pour qu'ils ne soient pas ennuyeux.

LS: En effet, comment aborder ces quelques pages traitant de la photosynthèse?

D. M.: C'est une scène qui présente manifestement un grand rapport de force entre la mère et sa fille. Il y a une espèce de

tension là autour, comme un troisième personnage entre la mère et la fille qui serait la science et toute cette histoire de lumière sur les plantes. Je le dis de manière abrupte, mais c'est certainement autour de ça que nous devons travailler. Comment faire pour que l'on n'attende pas que cela passe? Parce que quand on lit, on commence à passer à travers, inconsciemment ou non. Il y a des enjeux dramatiques à faire sortir de ça, de la tension et donc de l'intérêt.

LS: Une caractéristique dont on parle souvent pour le théâtre d'Händl Klaus, est la musicalité et dans la présentation de ce spectacle sur le site de votre compagnie Théâtre en flammes, il y est même question de la « musicalité de sens »...

D. M.: Si on veut jouer sur les mots, s'il y a du son, il y a du sens. Un des pièges serait de jouer cette pièce en utilisant trop le mot favori des metteurs en scène: « concrètement ». C'est le mot numéro un de tous les metteurs en scène que je connaisse, moi le premier. Il n'est pas sûr ce que soit une pièce si concrète que cela. Si l'on essaie de la rendre concrète, la musicalité s'estompe et sa séduction, son rythme et son potentiel comique disparaissent. Cette pièce est un objet rythmique.

LS: Savez-vous alors avec quel « rythme » vous allez travailler?

D. M.: J'ai l'habitude d'aller très lentement dans mes spectacles, mais je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée



pour LE CHARME OBSCUR D'UN CONTINENT. La question est de savoir comment faire pour que les comédiens se sentent saisis, traversés, qu'ils puissent empoigner le texte, et comment faire pour ne pas déplacer la pièce dans des situations réalistes. Oui, il y a une situation réaliste au départ, mais, concrètement, il y a des espaces qui ne nous permettent pas beaucoup d'actions. Parce que la visite d'un appartement, par essence, c'est tout vide. Donc on ne peut pas se dire qu'on va se faire un café, ranger l'appartement, couper du pain, etc. Les personnages sont condamnés à ne rien faire ; ce que les acteurs détestent. Et ce dont je me méfie. Cette pièce pose des problèmes de théâtre. Et la question est de savoir comment faire pour que ces problèmes de théâtre deviennent des problèmes de sens, et qu'on les résolve en trouvant des solutions qui deviennent sympathiques pour celui qui regarde. Car c'est bien joli d'avoir des problèmes de théâtre, mais on est là pour qu'il y ait en face des gens qui regardent avec plaisir.

LS: Au-delà du plaisir, qui est un terme général, avec quoi le spectateur devrait-il sortir ?

D. M.: Comme toujours, il devrait réussir à devenir un peu familier des personnages ; qu'un bout de personnage collisonne avec un bout de lui-même. On espère qu'il y ait une intimité, une participation de sorte qu'il sente que cela lui ressemble. Et puis une fascination pour une mécanique et le

plaisir du rire. Ou le plaisir de penser avoir compris des choses ou saisi le mécanisme sous-terrain de la pièce, et donc de la connaître mieux que les personnages. On a toujours envie d'avoir de l'avance quand on est spectateur. D'ailleurs, il y a des pièces qui nous mettent clairement en avance parce qu'on sait des choses que les personnages ignorent, comme dans une narration classique. Ici, je pense que cela peut être absolument fascinant, comme a pu être fascinante une pièce comme *En attendant Godot*. Imposer un univers propre à cette pièce, qui soit lié au monde réel, mais aussi plongé dans un univers étrange. S'il y a un rire, une fascination amusée, je pense que c'est réussi.

LS: Comment avez-vous rencontré le théâtre d'Händl Klaus, et particulièrement cette pièce ?

D. M.: Quand j'étais responsable pédagogique à la Manufacture, on faisait, et ça se fait toujours, des cycles de lectures. Concrètement, il s'agit de proposer trente-deux pièces aux étudiants, qui, si possible, n'ont pas été montées. C'est là que j'ai pris connaissance des Éditions Théâtrales, qui ont publié vingt-sept pièces de vingt-sept auteurs de vingt-sept pays. J'ai demandé aux bibliothécaires d'acheter cette collection. Je me suis mis à les lire et j'ai assez rapidement été fasciné par LE CHARME OBSCUR D'UN CONTINENT, pour les qualités que nous avons évoquées.

LS: Y'a-t-il d'autres pièces de ce cycle qui ont retenu votre attention ?

D. M.: Je me souviens d'une pièce polonaise avec un chœur et une Mercedes, que j'ai trouvée géniale; une pièce lituanienne avec un cerf. Il y a des pièces avec des écritures qui ne sont pas toutes géniales, mais on n'a pas toujours une pièce estonienne dans les mains. Je prospecte beaucoup. Par exemple, je suis en contact avec L'Arche, qui m'envoie des inédits. Je les reçois comme plein d'autres, il suffit de les demander. Si on cherche un peu, on trouve facilement des pièces. Je suis toujours surpris par le fait qu'il y a relativement peu d'auteurs qui m'envoient des pièces, alors qu'il s'en écrit beaucoup. Je demande aussi à la SSA[n. d. S: Société Suisse des Auteurs] de me les envoyer après leur concours.

LS: Y'a-t-il d'autres œuvres de Händl Klaus qui ont suscité votre intérêt ?

D. M.: J'ai vu son très bon film MÄRZ. Ce n'est pas le cinéma le plus rieur de l'histoire, mais c'est très sensible, fin, pudique. C'est un film différent du CHARME OBSCUR D'UN CONTINENT. Il est beaucoup plus réaliste, plus dramatique. Il oblige en permanence le spectateur à dramatiser des situations qui ne les sont pas. C'est très virtuose. Tout à l'air normal, on assiste à des scènes quotidiennes, si ce n'est que l'on sait que tous les habitants sont marqués par le suicide de trois jeunes du village. Comment est-ce que l'on vit avec ça? Même le simple fait de boire un café et de parler du temps qu'il fait n'empêche pas le spectateur de garder ce drame en tête. Cela pousse le spectateur à penser plus loin qu'il ne voit, de participer émotionnellement ou mentalement.

LS: Comment se fait le travail avec les acteurs ?

D. M.: On cherche ensemble. J'essaie de ne jamais dire qu'il y a un but lointain. Il y a plutôt quelque chose qui fait que cela démarre. Mais il y a des objectifs plus restreints. Par exemple, au début d'une scène Joaquim est loin de Corinna, et comment faire pour que vingt répliques plus loin il soit proche d'elle. On peut trouver des choses à partir de là. Je trouve que cette pièce est étrangement chorégraphiée, même physiquement. Il y a une chose de l'espace. Une chose de comment être dans un espace vide. On pourrait relire le livre de Peter Brook, L'espace vide. Comment se dépatouiller dans un espace où il n'y a rien? Comment faire pour que l'histoire y avance? Cela entraîne une implication physique très importante. Pour qu'on ne soit pas simplement planté à discuter. Il peut tout de même y avoir quelques actions possibles, comme un dernier nettoyage. Mais le jeu doit être empoigné, saignant, et pas délicat comme j'aurais pu le penser dans un premier temps.

Le Souffleur



Pierre-Isaïe Duc



Valeria Bertolotto,



Jacqueline Corpataux,

Henri Christophe



Le Souffleur: D'abord, une question peut-être naïve. Est-ce que traduire DUNKEL LOCKENDE WELT a été un choix de votre part, ou s'agit-il d'une commande, par exemple dans le cadre du projet "Traits d'Union, 27 nouvelles pièces d'Europe" des Editions Théâtrales ?

Henri Christophe: C'était un choix de ma part, ensuite j'ai proposé ce texte pour la publication par Trait d'Union, comme texte représentant la dramaturgie autrichienne (il a été accepté par le comité, bien que très controversé). J'avais travaillé auparavant sur Wilde... au Festival Stücke à Mülheim et ainsi fait la connaissance de Händl Klaus dont l'écriture me passionne. Depuis, il y a eu plusieurs lectures scéniques en français, fort prometteuses, mais aucune réalisation - celle de Denis Maillefer est donc la première.

LS: Quelles sont les particularités de l'écriture de Händl Klaus qui vous passionnent ?

H.C.:

1° - la construction, implacable, le puzzle qui se met en place, tel dans un polar, dont les éléments essentiels seraient les mots, les suites de mots, cascades parfois, les filiations verbales et nominales, les reprises et circulations internes dans le texte...

2° - la musicalité (conséquence quasi logique du 1°). Les couleurs de mots, les rythmes changeants, précis, pas toujours/souvent soutenus par les phénomènes psychologiques, mais surtout produits par la langue, l'esthétique de la

langue (pas étonnant que Händl Klaus écrive des "livrets" d'opéra, des canevas pour pièces musicales)

3° - les personnages qui gardent toujours une part de mystère, d'étrangeté, difficilement cernables... et les situations à la fois abstraites - c'est ainsi qu'on finit par les ressentir - et concrètes à outrance. Tellement concrètes qu'on en fait vite des métaphores...

Pour le traducteur, ce sont les 2 premiers points qui sont les plus importants ; il s'agit de trouver l'équivalence à partir de la langue cible, pour les personnages et les situations, il ne faut pas y toucher, ni les transformer - mais leur conserver toute leur aura mystérieuse...

LS: Par rapport à cette aura mystérieuse, que l'on retrouve bien dans votre traduction, comment se fait le travail ? Est-ce que vous êtes en contact avec Händl Klaus pour discuter de la pièce, ou travaillez-vous de manière autonome ?

H. C.: Händl Klaus parle bien et comprend encore mieux le français, jusque dans ses nuances. Je traduis de manière "autonome", et pose parfois des questions à l'auteur une fois que j'ai "traversé" la pièce... notamment s'il y a polysémie, doute sur un enchaînement, etc.

LS: Vous disiez en commençant cet entretien que cette pièce était très controversée lorsque vous l'avez proposée comme représentative de la dramaturgie autrichienne. Qu'est-ce qui a suscité cette vive discussion ? Autour de quels aspects y a-t-il eu débat ?

H. C. : Je n'ai pas bien su. L'incompréhension, je crois, le côté énigmatique des personnages et de l'intrigue... un rejet "cartésien", je pense, mais ceux qui étaient sensibles à cette écriture l'ont emporté! Il s'agirait de la faire jouer maintenant, avec une belle distribution... mais ce n'est pas évident.

LS: Dans votre traduction, certaines répliques commencent par une majuscule et d'autres par un minuscule. Est-ce parce que le texte est ainsi découpé en périodes?

H. C. : Je m'en suis tenu à l'original qui est assez volontariste sur ce plan et transgresse allégrement - en général pour des questions d'enchaînement rythmique et de fluidité indiquées ainsi aux comédiens - ponctuation et autres règles... L'orthographe est donc strictement identique à l'allemand, même si en français on a plus de mal à l'accepter. C'est dérangent, je sais, mais dans ce cas, je crois qu'on ne peut pas faire autrement.

LS: Dans l'entretien que Denis Maillefer nous a accordé, il parle d'une opposition qui réside dans la pièce. D'une part, il y a des personnages très réels, et d'autre part un certain mystère plane tout de même. Nous avons déjà parlé de tout l'aspect énigmatique. Mais percevez-vous le même contraste face à cette réalité, plutôt dure?

H. C. : Oui, l'auteur prend un malin plaisir à nous faire prendre des lanternes pour des vessies... et à nous faire avaler des couleuvres. Par exemple, l'histoire de cette voiture noire, la filiation, le père, le rapport entre la mère et le propriétaire de l'appartement, sans parler du doigt de pied, ni de la mort accidentelle de la dentiste... Tout ça est assez mystérieux, un puzzle comme je disais, qui a l'air de s'emboîter "facilement" et dont on découvre que les éléments ne "collent" pas vraiment... L'histoire des petits lézards finlandais qui ressuscitent au printemps est de pure invention, alors que la "leçon" sur la photosynthèse est très recherchée et exacte.



Le charme obscur d'un continent

de Händl Klaus



Jeudi	28 avril	Théâtre Populaire Romand	La Chaux-de-Fonds	20 h 00
Vendredi	29 avril	Théâtre Populaire Romand	La Chaux-de-Fonds	20 h 00
Samedi	30 avril	Théâtre Populaire Romand	La Chaux-de-Fonds	18 h 00

Billetterie: L'heure bleue • Tél. 032 967 60 50 • billet@heurebleue.ch
• Ouverte du mardi au vendredi: de 11h à 14h et de 16h à 18h30 • samedi: de 9h à 12h
Durée du spectacle: 1h20, sans entracte

EN TOURNÉE DU 4 AU 12 MAI 2011 - MAISON DE QUARTIER DE CHAILLY, LAUSANNE				
Mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi				20 h 30
Dimanche				18h00
Lundi				relâche

Réservations: spectacle@animation-chailly.ch www.animation-chailly.ch

Texte : Händl Klaus
Traduction : Henri Christophe
Mise en scène: Denis Maillefer

Avec:
Valeria Bertolotto,
Jacqueline Corpataux,
Pierre-Isaïe Duc

Scénographe: Yangelie Kohlbrenner

Lumière: Laurent Junod

Son: Philippe de Rham

Costumes: Isa Boucharlat

Maquilleuse: Leticia Rochaix-Ortis

Production:
Théâtre Populaire Romand
Théâtre en Flammes

Soutien:
Etat de Vaud, Ville de Lausanne,
Loterie Romande

Théâtre Populaire Romand
www.tpr.ch
Beau-Site 30 - La Chaux-de-Fonds

Théâtre en Flammes
www.theatre-en-flammes.ch

Adhérez à l'Association des Amis du TPR

COTISATIONS POUR LA SAISON 2009-2010

Fr. 30.- : étudiants, apprentis, AVS, AI, chômeurs

Fr. 60.- : simple

Fr. 90.- : double

Fr. 120.- : triple

Fr. 150.- : soutien

CCP : 17-612585-3

La carte d'adhérent donne droit notamment au journal « **Le Souffleur** » ainsi qu'à **une réduction de Fr. 5.- par billet** (10.- par billet pour les spectateurs achetant un abonnement « A la carte » ou un abonnement « Famille » et qui sont également membres des amis du TPR et/ou de la SAT - cf. page 92 du programme de saison). pour les créations TPR dans toutes les villes partenaires et à un rabais identique pour les spectacles de la « saison » au TPR et à L'heure bleue (à l'exception des concerts organisés par la société de Musique).

Pour plus d'informations : Association des Amis du Théâtre Populaire Romand (TPR) • rue de Beau-site 30 • CH-2300 La Chaux-de-Fonds • Tél. +41 (0)32 912 57 70 • Fax +41 (0)32 912 57 72 • E-mail : amis@tpr.ch www.tpr.ch